LE GAY-LU Times

N°1 -Mars 2021

Le journal des lycéens

Le féminisme

Orientation
Prépa
Pompières
ST2S
Spécialités

Histoire
La première bachelière

Recommandations
Il faut les connaître !

Actualité
Les femmes en politique
Les Règles ? C'est du propre !

@gaylu_times

gaylutimes@gmail.com

www.gaylutimes.fr

Édito

Le **féminisme** ? Un choix osé pour le thème du tout **premier** numéro du **Gay-lu Times** ! Mars, synonyme de femme et d'égalité a inspiré toute l'équipe. Fraîchement constituée, nous comptons dans nos rangs, secondes, premières et terminales, filles et garçons. Et oui cher lecteur, ici, **tout** le monde a sa voix ! Orientation, histoire, recommandations ou encore actualité, on vous parle de plein de sujets variés accessibles à tous. **Bonne lecture !**

Zoé

Sommaire

ORIENTATION

Témoignage d'une étudiante de prépa au lycée Gay-Lussac p.**3**

Femmes pompières, elles aussi en sont capables p.**4**

Témoignage d'un élève de ST2S au lycée Suzanne Valadon p.**5**

Bien choisir ses spécialités scientifiques p.**6**

HISTOIRE

La première bachelière ; une femme inspirante p.**10**

CULTURE

Nos recommandations p.**13**

ACTUALITÉ

L'avancée de la place des femmes en politique p.**17**

Les règles ? C'est du propre !..... p.**18**

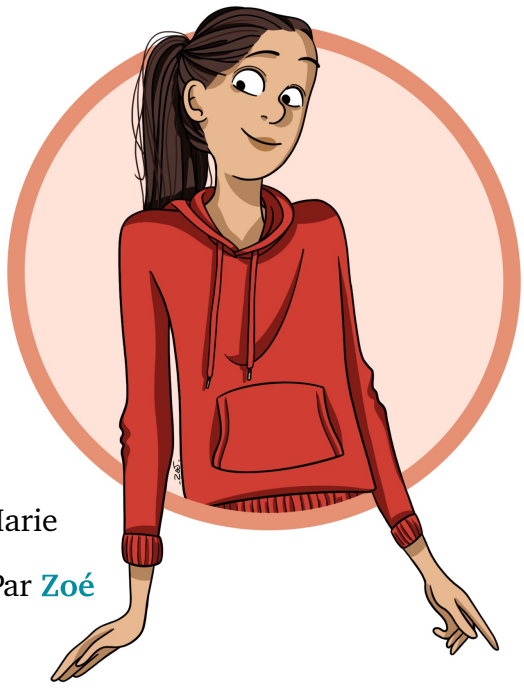
Témoignage d'une étudiante de prépa au lycée Gay Lussac

Nous avons interrogé Marie, une étudiante de 19 ans en deuxième année de CPGE en PSI.

Nous lui avons demandé si l'admission en classe préparatoire était compliquée. Elle nous a répondu que cela dépendait de la réputation de la prépa, et que, si les notes et les appréciations au bac étaient bonnes (n'oubliez pas qu'avec le covid, le contrôle continu reste en place), il y avait de bonnes chances d'être pris.

En première année beaucoup de matières sont similaires à celles du lycée, avec néanmoins plus de mathématiques, chimie, physique et sciences de l'ingénieur.

Dans le cas de Marie, son choix s'est orienté vers PSI et elle garde toutes ses matières avec moins de chimie. En avril, elle devra passer des concours pour intégrer l'école d'ingénieurs de son choix.



Marie

-Par Zoé

Comme dans la plupart des filières scientifiques, il y a plus de garçons que de filles.

Dans son cas, en première année, elles étaient 19 filles parmi 49 élèves. Puis 12 sur 42 en deuxième année.

Marie nous a confié que cela ne la dérangeait pas et qu'avec toute la charge de travail qu'ils avaient, ils n'y prêtaient pas attention.

Elle décrit la prépa comme un lieu de travail intense et stressant (surtout à l'approche des concours), mais d'entraide. Elle nous a expliqué qu'on ne sentait qu'un peu, voir pas du tout l'esprit de compétition, contrairement à d'autres prépas. Marie recommande la prépa à ceux qui savent qu'il faut passer par là pour leurs études, ou bien ceux qui aiment le challenge.

Et même s'il y a moins de filles, elle leur conseille de se lancer car elles y ont autant leur place que les garçons. Elle précise quand même qu'il faut avoir les nerfs bien accrochés pour gérer le haut niveau de stress.

On lui souhaite de réussir ses concours.

Jamie-Lee

CPGE : Classe Préparatoire aux Grandes Écoles.

PSI : Physique et Science de l'ingénieur (Marie était donc avant en PCSI : Physique Chimie Science de l'ingénieur)

Femmes pompières, elles aussi, en sont capables

Dans un métier trop souvent associé aux hommes, difficile de se faire une place...

En France 253 000 femmes et hommes sont sapeurs-pompiers, 16% sont professionnels, c'est à dire qu'ils exercent ce métier à plein temps. Les sapeurs-pompiers volontaires représentent 79%. Les 5% restants sont les militaires. Cette activité est précieuse pour la nation. Malgré son importance les rangs des casernes de France ne sont occupés que par trop peu de femmes. Pourtant elles ont un grand rôle à jouer dans les services de secours.

En effet, si aujourd'hui il y a une telle distorsion de nombre, c'est parce que les femmes n'ont eu le droit d'exercer qu'à partir de 1976. Bien que leur participation ait augmenté de 5% entre 2016 et 2019, la proportion de pompières n'est aujourd'hui que de 16%. De plus elles occupent beaucoup de postes administratifs. Elles ne représentent que 4% des officiers (poste important) chez les professionnels et 7% chez les volontaires.

Au vu de ces chiffres, des mesures on été et vont être prises. En 2018, le ministre de l'intérieur a présenté un plan d'action dans ce sens.

Il prévoit l'accueil périscolaire des enfants des femmes pompiers, une adaptation des équipements (des tenues et des locaux) et un jury de concours composé au minimum de 40% de personnes de chaque sexe. Mais la plus grande action serait de promouvoir la place des femmes au sein des SDIS* et globalement dans la société.

Pauline

SDIS : Service Départemental d'Incendie et de Secours

Un Sapeur : c'est un soldat de l'arme du génie, volontaire ou professionnel. Il s'agit d'un terme issu du génie militaire. Le sapeur était chargé de mettre en place les travaux de sape, dans le but de faciliter le passage de l'armée.

Sources : https://www.pompiers.fr/actualites/journee-des-droits-des-femmes-la-feminisation-des-effectifs-chez-les-sapeurs-pompiers-de

https://www.banquedesterritoires.fr/sapeurs-pompiers-le-gouvernement-veut-accelerer-la-feminisation-des-sdis

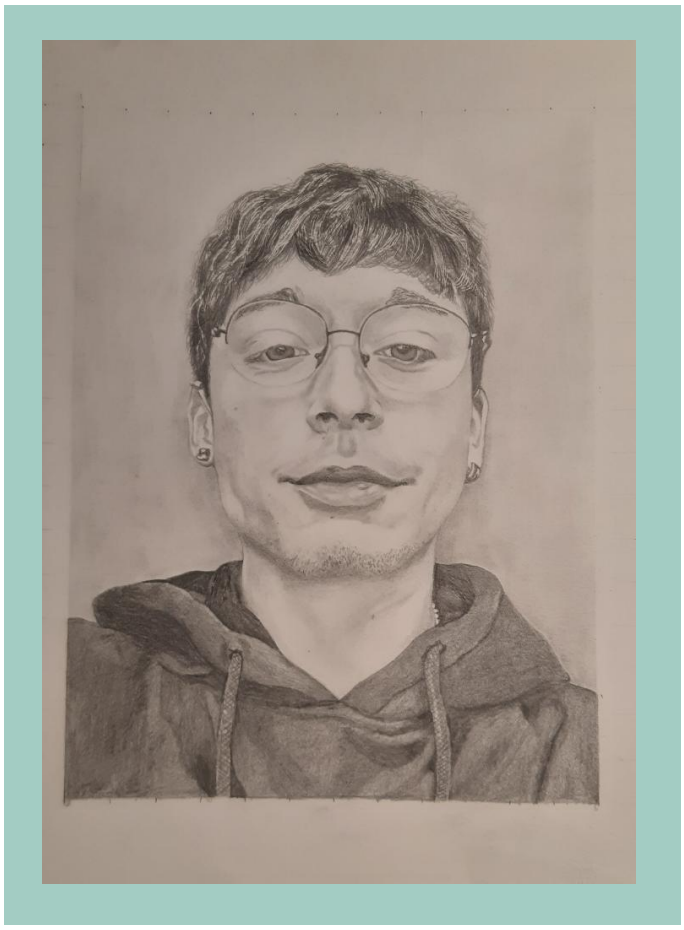
Témoignage d'un élève de ST2S au lycée Suzanne Valadon

Nous avons interrogé Sacha, un lycéen en classe ST2S, majoritairement féminine.

Nous avons interviewé un jeune lycéen, Sacha, il a 16 ans et étudie à Valadon dans la filière ST2S.

Le lycée Suzanne Valadon est le seul lycée à proposer cette voie sur Limoges. Cette série technologique prépare à devenir infirmer(ère), puériculteur(ice). Lors de cette rencontre Sacha nous a confié que pour aller vers cette orientation il faut être altruiste, volontaire, et ne pas avoir peur du sang.

En effet en ST2S deux nouvelles matières apparaissent:



Sacha -Par **Collins**

la Biophysiopathie, cours où ils étudient en profondeur le corps humain, le squelette, les muscles...

Puis la ST2S qui est une matière à part entière. Dans celle-ci ils vont surtout faire de la sociologie, apprendre à avoir une bonne approche avec un malade/patient et avoir une bonne culture générale sur la santé.

Il nous à ensuite expliqué que ce qui pouvait être le plus compliqué dans la filière était le langage scientifique /médical. Ce ne sont pas des mots que l'on peut inventer.

Ce bac technologique reste majoritairement féminin puisqu'ils ne sont que 5 garçons dans une classe de 36. Sacha nous a dit que ce n'était pas un problème et que cela restait tout de même accessible aux garçons. Ça ne doit surtout pas les freiner s'ils ont vraiment envie de faire ça !

On lui a aussi demandé s'il y avait un équivalent en général et il nous a répondu que ce qui s'en approchait le plus étaient les spécialités SVT et physique.

Jamie-Lee

Bien choisir ses spécialités scientifiques

Quoi choisir ? Quoi abandonner ? Les scientifiques vous répondent.

Un jour une femme est venue dans mon cours de maths. Elle était blonde et se tenait droite : il s'agissait de la rectrice actuelle de l'académie de Limoges, venue à Gay Lussac pour présenter à des secondes la nouvelle réforme des lycées. C'était en 2018. Nous sommes maintenant en 2021 et je suis en terminale. Beaucoup de problèmes sont apparus sur cette réforme et peu de solutions se sont présentées, en tout cas selon mon expérience, et je ne pense pas qu'elle soit unique.

Voilà pourquoi j'écris cet article : pour pouvoir aider des personnes qui vivraient des expériences similaires à celle que j'ai vécue. J'ai choisi comme spécialités en première: maths, physique-chimie, et SVT. En terminale j'ai gardé les maths et la physique-chimie tout en prenant maths expertes. Je vais ainsi parler de ces trois spécialités et vous donner les conseils que j'aurais aimé entendre à votre place

Si nous lisons les programmes de la spécialité mathématiques, nous pouvons voir que son contenu est séparé en cinq grandes parties en première : "Algèbre", "Analyse", "Géométrie", "Probabilités et statistiques" et "Algorithmique et programmation". En terminale il n'y en a plus que quatre : la Géométrie et l'Algèbre sont fusionnées sous une même partie.

La première partie comporte l'étude de suites géométriques et arithmétiques, et de polynômes de second degré en rapport avec des équations.

La seconde nous présente la dérivation de fonctions mis en relation avec leurs variations et courbes représentatives. Il y aussi la découverte de la fonction exponentielle et du cercle trigonométrique, avec les fonctions qui y sont liées. La "Géométrie" porte ensuite sur les calculs vectoriels et donc les produits scalaires ainsi que la géométrie repérée.

Dans "Probabilités et Statistiques" on retrouve les probabilités conditionnelles et la notion d'indépendance, puis les variables aléatoires réelles.

Enfin, la dernière partie ne comporte qu'un chapitre : la notion de liste. Le programme de terminale est plus ou moins dans la continuité de ce programme, avec l'approfondissement de plusieurs notions (fonctions dérivées, suites...) et toujours la découvertes de nouveaux outils mathématiques (fonction logarithme népérien, équations différentielles, calcul intégral...).

Comme les maths, le programme de physique-chimie s'inscrit dans la continuité du programme de seconde. Les pratiques expérimentales restent une part importantes des cours : cela signifie que sur quatre heures, deux sont consacrées à un TP et le reste à du cours, généralement sur les expériences vues en TP. Elle est également séparée en

trois grands thèmes : « Constitution et transformations de la matière », « Mouvement et interactions », « L'énergie : conversions et transferts » et « Ondes et signaux ».

Ces trois thèmes regroupent énormément de choses, mais je peux essayer de vous en faire un résumé en parlant en priorité des notions qui me sont très utiles cette année.

Si vous prenez cette spécialité, vous allez découvrir les réactions d'oxydo-réduction et les tableaux d'avancement, les titrages, les structures d'espèces chimiques avec les schémas de Lewis, les interactions fondamentales (gravité et électricité) et l'étude de mouvements...

Vous allez approfondir vos connaissances sur l'énergie et les forces, sur les ondes mécaniques, sans parler des nombreux TP qui vous seront proposés. Cette spécialité, comme les maths, est organisée en terminale, avec de nombreuses notions, approfondissements et découvertes.

En SVT, à cause du format des épreuves, argumenter et avoir un raisonnement rigoureux est très important (faire des maths peut aider à organiser sa pensée). Il s'agit toujours d'une science expérimentale donc il y a aussi des TP. On utilise beaucoup l'ordinateur et des logiciels. Mais pas de panique vous serez guidés à chaque fois, et des fiches techniques seront prêtées.

De plus le travail se fait souvent en groupe. Le programme est séparé en

trois grandes thématiques là encore : "La Terre, la vie et l'évolution du vivant", "Enjeux contemporains de la planète", et "Le corps humain et la santé". Vous étudierez dans la première partie le génome et l'ADN avec ses mutations, les reproductions des cellules, les enzymes, l'expression du génome, le globe terrestre et ses dynamiques...

Dans la deuxième vous verrez les enjeux contemporains et les écosystèmes en lien avec l'humanité par exemple, et dans la troisième vous verrez notamment : la santé, l'altération du génome, les résistances aux antibiotiques, et le système immunitaire humain.

Il m'est impossible de vraiment vous dire à quoi ressemble cette spécialité en terminale, mais elle me semble toujours rester similaire dans son organisation et les notions vues. Grâce à mes amis l'ayant gardé , je peux vous citer quelques notions qu'ils ont ou vont étudier tel que les plantes et le cerveau humain avec les nerfs et les réflexes notamment.

Voici comment je résumerai mes spécialités.

Je sais que cela ne suffit pas à faire un choix, et notamment quelle spécialité abandonner.

Tout d'abord, j'étais assez sûre que j'aimais les sciences et que je n'avais pas un profil littéraire. Ce fut le choix entre la première et la terminale qui fut très dur : je n'avais -et c'est toujours le cas- aucune idée de mon orientation future. Impossible pour moi de classer trois matières qui me semblent par nature

dépendre les unes des autres. Je savais cependant que je ne voulais pas faire médecine.

Quant à l'option maths expertes, j'aimais suffisamment les maths pour m'accorder les trois heures de cette option en plus. J'ai abandonné le latin.

D'ailleurs, il ne faut pas que le nom de cette option vous fasse peur : si les maths complémentaires résument en gros le programme de la spécialité math, les maths expertes sont là pour les élèves qui aiment assez la matière pour aller plus loin.

Cette option se concentre sur le raisonnement et sera donc un plus non négligeable si vous comptez faire une prépa notamment. Les calculs ne sont pas durs en soi (on a revu la division euclidienne : programme de CM1...) et les concepts nouveaux sont assez intuitifs. Il m'arrive souvent de ne pas savoir répondre à la première question, et de bloquer sur le reste.

La raison ? Je n'arrivais pas à organiser mes idées et tout était brouillon. L 'option est là pour ça : vous démontrez des choses que vous connaissez, mais si simples que cela ne vous est jamais venu à l'idée de le faire. Tout cela vous permet d'avoir un raisonnement correct et concis, ce qui reste une qualité que n'importe quelle école sur parcoursup sera contente de trouver.

La spécialité physique-chimie, en plus des connaissances qu'elle permet d'apprendre, permet de mettre des calculs en contexte. C'est outil important pour les matières scientifiques

Nous avons besoin de maths pour bien comprendre toutes

les notions de physique, que nous découvrons : il me paraît un peu compliqué d'aller loin en physique-chimie sans l'apprentissage des maths.

La seule chose que je peux conseiller c'est de prendre en compte les matières qui seraient le plus faciles à rattraper. J'ai découvert que le type de prépas vers lequel je me dirige propose des rattrapages de SVT et de physique-chimie lors de la première année (mais pas de maths).

Cette question est sans doute celle qui m'a le plus tracassé durant l'année de première : quelle matière abandonner ? La majorité de mes amis qui veulent faire médecine ont gardé maths complémentaires puisque le but de cette option est de pouvoir garder les trois.

Si vous avez une idée plus ou moins précise de ce que vous allez faire après le bac, vous pouvez allez sur parcoursup : des fiches sont disponibles avec les requis des écoles, cela peut aider un peu. Durant les portes ouvertes, les personnes présentes répondent généralement à cette question.

Cependant, faire des études scientifiques sans avoir de spé scientifiques me paraît irréalisable.

Si vous avez des questions ou besoin d'un coup de main pour certaines choses que j'ai évoqué, n'hésitez pas à envoyer un message sur le compte Instagram du journal ou à rentrer en contact avec un des membres de l'équipe : nous serons plus qu'heureux de pouvoir vous venir en aide !

Et j'aimerai terminer sur un dernier conseil que j'ai tendance à oublier :

apprenez à vous détendre. Vous avez le temps. Je sais que deux ans c'est court et que tout le monde vous met la pression, mais vous n'êtes pas le seul à ne pas savoir. Plusieurs voies peuvent nous convenir, alors ne vous privez pas de vos dernières années au lycée à cause d'un choix qu'on nous impose trop tôt.

Séléna

La première bachelière ; une femme inspirante

«XIXe siècle» en France.

Si nous l'évoquons, nous songeons tout de suite à une société patriarcale; à l'avènement de grands changements de régimes politiques ; ou encore, nous pensons évidemment à des écrivains de renom, tels Chateaubriand, Victor Hugo, Émile Zola, et bien d'autres encore. Mais qu'en est-il de la place qu'occupent les femmes ?

En effet, ces dernières sont restées longtemps dans l'ombre de ces hommes qu'elles ont aimés, épaulés, et tout simplement «forgés». Ceux que nous connaissons aujourd'hui comme étant de grandes figures de l'Histoire. Et pourtant, quels ont été leurs remerciements ? Eh oui, la progressive négligence de leurs actions : fruit résultant de l'arbre de la misogynie et de la sous-estimation de toutes ces figures remarquables.

C'est pourquoi aujourd'hui, je vous propose de découvrir le portrait d'une femme des plus merveilleuses. Une femme qui a fait fi de tous les stéréotypes inimaginables de son temps. Une femme, dont le tableau a été dressé par ses faits et gestes. Il reste encore pour certains sous l'ombre d'un voile, et c'est justement ce voile que je vous propose d'ôter dans ce numéro.

Ainsi, découvrons la figure, les traits de : Julie-Victoire Daubié.

Entrevoir les prémices d'un destin prodigieux…

Tout commence le 26 mars 1824 pour Julie-Victoire née dans la maison des Commis de la Manufacture royale de Bains-les-Bains, au sein d'une famille dénombrant déjà sept enfants. Élevée dans le milieu de la petite bourgeoisie, elle grandit entourée de l'amour dont font preuve ses frères et sœurs ainsi que le reste de sa famille. Néanmoins, cette dernière ne connaîtra pas les cajoleries qu'un père témoigne à ses enfants, celui-ci ayant rendu l'âme, alors qu'elle n'est âgée que de vingt mois. Concernant son enfance, celle-ci baigne toutefois dans la sérénité et est rythmée au fil des saisons. Cette dernière suit une éducation des plus correctes, et à l'instar de ses frères et sœurs, prend part au catéchisme. Il faut également savoir qu'elle ne se contente pas d'une éducation «ordinaire». En effet, elle apprend et acquiert assez aisément d'excellentes notions de grec et de latin, notamment grâce à l'un de ses frères, ce dernier occupant alors des fonctions ecclésiastiques.

Le temps avançant , Julie est à présent une jeune adulte de 20 ans, lorsque, en 1844, elle se consacre à la rédaction d'une œuvre, dont les critiques seront en 1859, à l'Académie des Lettres de Lyon, très élogieuses, et recevra bien entendu le premier prix. Intitulé : «La Femme Pauvre au XIXe siècle ». Cet ouvrage pourrait être considéré de nos jours comme étant un livre de «science sociale», car à travers celui-ci, Julie nous rapporte les conditions de vie et de travail de la femme d'une manière des plus réalistes qui soit. Telle une journaliste, elle se rend sur les lieux où son roman se déroule, donnant ainsi un élan de vérité à son histoire. Il faut que vous sachiez aussi que la même année, elle obtient le «certificat d'enseignant», sorte de brevet indispensable afin d'exercer la fonction de professeur, au niveau primaire : de quoi rabaisser ces médisants messieurs qui pensent qu'une femme est

moins expérimentée qu'eux !

Mais bien entendu, notre jeune érudite n'a pas fini de surprendre ses contemporains et d'attiser la flamme de l'espoir chez les femmes qui imaginent une nation qui se voudrait plus égalitaire...

Pour se mieux délecter d'une apogée...

Julie-Victoire ne s'est pas reposée sur ses lauriers, et par conséquent, ne s'est pas limitée à son premier diplôme national et à son œuvre, laquelle, pour la deuxième édition, a une fois de plus reçu le meilleur prix.

Eh bien oui, élève, ou plutôt femme studieuse (étant donné qu'à cette époque les femmes ne possèdent pas le droit d'étudier dans une académie), elle s'est exercée et spécialisée dans plusieurs domaines, et plus particulièrement dans celui de la biologie. Et ironie de l'Histoire, ces mêmes femmes à qui le droit d'entrer dans une université était interdit, sont autorisées à s'inscrire au concours du très notoire baccalauréat, ainsi qu'à d'autres diplômes d'études supérieures ! De ce fait, c'est en cette journée du 16 août 1861, que l'Académie de Lyon ouvrent ses portes à Julie-Victoire Daubié : une première pour cette université !

Cette dernière passera ses épreuves dans un local lui étant spécialement dédié. Le lendemain, Julie-Victoire Daubié vient de trouver sa place dans l'Histoire : elle est la toute première femme à obtenir son baccalauréat. Mais on peut dire que notre paroxysme d'extase à son

égard à encore bien des sommets à atteindre puisque cette prodigieuse femme de 34 ans est justement en train de poursuivre ses études supérieures pour obtenir une licence de Lettres, et par la même occasion, d'estomper ces vils becs crochus que sont la misogynie et la spéculation.

En avril 1872, après des mois de dur labeur, Julie se voit décerner sa licence de Lettres, enchaînant une fois de plus les succès. Néanmoins, pourquoi se contenter d'un acquis lorsque l'on est capable d'atteindre l'excellence ?

Vous l'aurez compris, Victoire va de ce pas s'empresser d'élaborer sa thèse de doctorat, laquelle aura pour thème «La Condition de la Femme dans la société romaine». Un projet ambitieux, vous en conviendrez. Cependant, celui-ci ne verra jamais le jour. En effet, de bien sombres et funestes heures arpentent les couloirs de la vie de Julie, flairant le meilleur moment pour lui insuffler une peur, que dis-je une hantise que toute l'humanité possède depuis la nuit des temps. Le 25 août 1874, ne début de soirée, Julie-Victoire Daubié succombe à la tuberculose, maladie on peut le dire, qui aliène à toute une nation l'un de ses plus fidèles sujets, sinon patriotes.

Après une myriade de combats, tous plus symboliques les-uns que les autres, Julie trouve enfin le repos tant mérité auprès de sa sœur et ses nièces, personnes qui comme les autres membres de sa famille, ont toujours eu des liens indéfectibles à son égard. Ainsi, en ce cette

journée du 28 août 1874, la lignée Daubié dit au revoir à l'un de ses proches, qui pourrait être considéré comme étant l'égérie de sa famille (Julie incarnant une sorte de profonde humilité, on peut être réticent quant à cette appellation). Pour qui sonne le glas ? Certainement pas pour Julie-Victoire Daubié qui, en 50 ans de vie et même bien au-delà, ne cesse, pour certains, d'être la Muse du féminisme. C'est donc avec le destin fabuleux de Julie-Victoire Daubié, féministe avant l'heure, toujours férue d'en apprendre davantage, que je propose de vous quitter. J'ai espoir que le nom de cette icône féminine restera gravée dans votre mémoire et que, de facto, vous contribuerez à faire perdurer son souvenir.

Maxime

Misogyne : Qui hait les femmes

Fi : (ici) Ignorer

Prémices = Les débuts

Cajoleries : Paroles ou manières tendres et caressantes

Érudite : Qui a des connaissances approfondies dans un ou plusieurs domaine (très cultivé)

Paroxysme : Le plus haut degré

Vil : Qui a peu de valeur

Myriade : Quantité immense

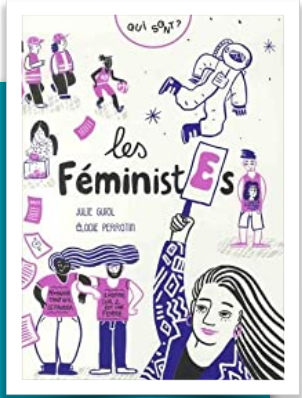
Nos recommandations

Patriarcat, domination masculine, sexisme, charge mentale, féminisme intersectionnel... autant de mots barbares à l'oreille de certains d'entre-vous. Alors, quoi de mieux qu'un bon livre ou un bon film pour changer cela ? Je vous propose donc de découvrir quelques ressources pour s'éduquer sur le féminisme l'air de rien !

Pour commencer, j'aimerais vous proposer plusieurs films qui ne sont pas féministes en eux-même mais dans lesquels la représentation de la femme est intéressante.

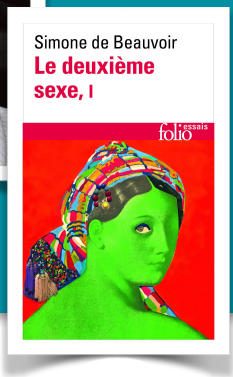
Vous connaissez certainement les films d'**animations Ghibli**, mais avez-vous déjà remarqué la place **centrale** qu'ils accordent aux femmes ? Habituellement, les héroïnes sont cantonnées à des rôles simples et **caricaturaux** faciles à comprendre pour le spectateur : belle ou laide, gentille ou méchante, sage ou soumise, femme fatale, et si possible avec un physique de Barbie **inexistant** dans la réalité. Mais, dès leur premier film, *Nausicää* de la vallée du vent sorti en 1983, les studios Ghibli **balayent** ses clichés en attribuant à leurs héroïnes des caractéristiques considérés dans une société patriarcale comme "**masculines**". Ce sont des femmes **fortes**, **indépendantes**, **débrouillardes**, **combattantes** et **courageuses** qui contrôlent leur vie et leurs projets. Ils ont ainsi diversifié la représentation des femmes dans les films d'animation car elles sont **princesses**, mais aussi **guerrières**, **sauvages** ou **civilisées**, **magiques** ou **ordinaires**, **vielles** ou **jeunes**, **porte-parole** d'un autre-monde, **mères dominantes** ou **filles indépendantes**. Elles ne sont pas cloisonnées à une fonction prédéterminée par la société ou sans cesse ramenées à leur **physique**. Ce sont des femmes **libres** et **plurielles**. *Hayao Miyazaki* a lui-même déclaré dans une interview au Guardian en 2015 : "Elles auront peut-être besoin d'un ami, ou d'un soutient, mais en aucun cas d'un **sauveur**. Les femmes sont capable d'être de vrais héros, tout autant que les hommes". De quoi mettre à mal nos chères princesses Disney qui attendent bien sagement leur prince charmant ! Si on rajoute à cela la beauté et la poésie de l'animation, je ne peux que vous conseiller de regarder *Nausicää* de la Vallée du vent *Kiki la petite sorcière*, *Princesse Mononoké, Le Voyage de Chihiro* et tous les autres. Je vous conseille également de les montrer à vos petites soeurs, nièces et cousines, qui y trouveront des **modèles** bien plus interessants que dans d'autres **films** d'animations.

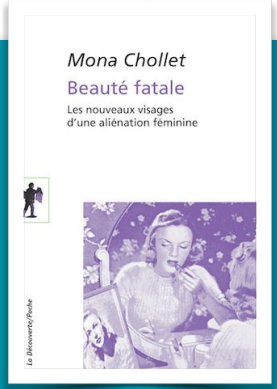
Pour ceux et celles qui préfèrent les **séries**, je vous recommande vivement la série *Dear White People* sortie en 2017 sur Netflix. L'histoire se déroule sur le campus fictif de l'Université de Winchester, aux Etats-Unis et commence par un scandale de **black face**. Au cours des quatre saisons, nous suivons les péripéties de l'héroïne, **Sam White**, hôte d'un podcast intitulé "Dear White People", et de ses camarades. Avec beaucoup d'humour et de piquant, cette série aborde les thèmes du **sexisme**, du **racisme** et des **questionnements identitaires**, en les mêlant aux déboires amoureux et aux **ambitions professionnelles** des personnages. C'est, d'après moi, un bon début pour réfléchir sur un concept-clé du féminisme, **l'intersectionnalité**, qui désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou de discrimination dans la société (**sexisme**, **racisme**, **homophobie**...).



En matière de **lectures**, je recommande *Les mots indispensables pour parler du sexisme* de Jessie Magnana et Alexandre Messager ainsi que *Qui sont les féministes* ? de Julie Guiol et Elodie Perrotin, trouvables au CDI, pour ceux et celles qui veulent comprendre les **concepts** et les **mots du féminisme** de manière **simple**.

Pour les lecteurs plus **aguerris**, qui sont prêts à lire un long **essai philosophique**, je ne peux que conseiller le très célèbre *Deuxième sexe*, publié en 1949 par Simone de Beauvoir, qui est un texte **fondateur** du féminisme, tel une encyclopédie qui explore toutes les facettes de cette question en passant par la **biologie**, la **psychanalyse** ainsi que l'**histoire** et dont la phrase "On ne naît pas femme, on le devient" est restée cultes dans les **mouvements féministes**.





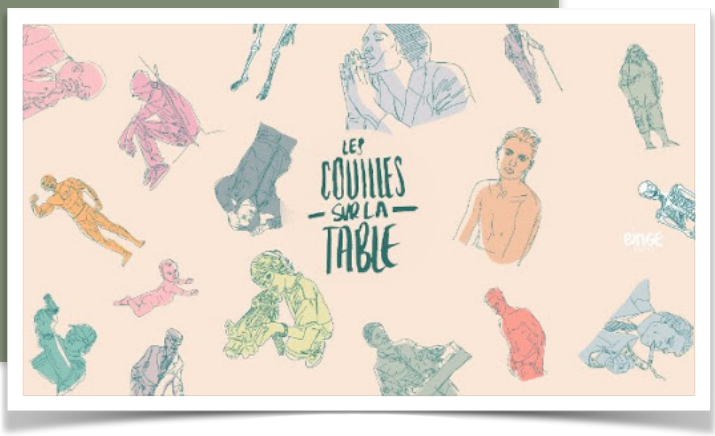
J'aimerais également m'attarder sur une lecture plus **récente** mais tout aussi passionnante : *Beauté fatale, les nouveaux visages de l'aliénation féminine* de Mona Chollet, dans laquelle cette journaliste au Monde diplomatique décortique les standards de beauté qu'impose la **société** aux femmes. C'est un sujet qui peut paraître dérisoire, et pourtant elle dénonce dans cet essai l'instrumentalisation du corps des femmes, notamment au profit des grandes marques de luxe et de cosmétiques.

On comprend, en lisant son texte, à quel point ces marques nous créent des complexes pour nous pousser à toujours plus consommer et c'est, malheureusement, un sujet qui nous a toutes concernées un jour, aussi fortes nos convictions soient elles. Je trouve intéressante la manière dont elle explique comment ce modèle de "perfection", généralisé par la presse féminine, agit sur notre inconscient, en traitant par exemple des troubles alimentaires, et comment il ne fait exister les femmes qu'à travers leur beauté.

Pour finir, j'ai pensé à ceux et celles qui, comme moi **courent après le temps** et à qui je recommande deux **podcasts** extrêmement enrichissants à écouter **sans modération** dans les transports en commun ou en cuisinant : *Quoi de meuf ?* par les Nouvelles Écoutes et *Les couilles sur la table* par Binge Audio.

Le premier, dirigé par des **journalistes engagées**, traite du féminisme dans la **pop culture** tout en décryptant l'**actualité**. Clémentine Gallot, sa fondatrice, le définit comme un « podcast **féministe** et **intersectionnel** qui parle aussi bien de **société** que de **politique**, de **patriarcat**, de chat, de tofu et de Rihanna". Il est très agréable à écouter grâce aux remarques drôles et sarcastiques de ses hôtesses et on y trouve de nombreuses **ressources culturelles** pour s'éduquer sur le sujet.

Le deuxième, lui, est comme son nom l'indique axé sur la **notion de masculinité**. Je le trouve vraiment passionnant car nous oublions souvent que si la femme est enfermée dans un certain stéréotype de genre, **les hommes** n'en sont pas moins bloqués, eux-aussi, dans une certaine **image de la virilité**. un podcast qui permet de mieux comprendre la **complexité** du genre et des **rôles sociaux** qui nous sont assignés en fonction de notre **sexe**, même en tant qu'hommes.



Les regarder, les lire et les écouter fera peut-être comprendre à certain que le féminisme concerne tout le monde (homme comme femme), qu'il sert la société dans sa globalité et que ce n'est pas qu'une affaire de misandres hystériques qui souhaitent la supériorité des femmes sur les hommes.

Kalya

L'avancée de la place des femmes en politique

Les femmes aussi ont leur mot à dire.

Le 1er février 2021 le peuple Birman est secoué. À l'image d'un Donald Trump contestant les élections, le Tatmadaw, forces armées birmane, à travers le commandant en chef, Min Aung Hlaing, conteste immédiatement sa défaite et parle de fraude électorale massive. Les forces birmanes frappent et mettent fin à 10 ans de transition démocratique en reprenant le contrôle du pays. C'est un coup d'état militaire.

Le parlement est dissout. L' armée proclame alors l'état d'urgence pour un an et les principaux leaders de la LND, la ligue nationale pour la démocratie, sont arrêtés pour non respect de la constitution.

Parmi eux, Aung San Suu Kyi, 75 ans, jusqu' alors chef du gouvernement et Win Myint, président de la république. Depuis ce jour, le peuple ne cesse de manifester son mécontentement cependant il est fortement réprimé. On dénombre au moins deux morts et une trentaine de blessés. En outre les appels à la désobéissance civile et les grèves continuent de s'intensifier et la Birmanie a également subit une coupure totale d'Internet.

Aung San Suu Kyi y est une des rares femmes à avoir réussi à accéder au pouvoir à l'échelle gouvernementale, elle prône l'égalité, la paix et condamne toute forme de violence. Elle est un véritable modèle, une icône. Alors que certaines sont destituées de leur pouvoir, d'autres arrivent a en acquérir de plus en plus.

Récemment, Kamala Harris, en devenant la première femme noire américaine d'origine asiatique a devenir vice-présidente des États-Unis. Elle balaye tous les stéréotypes et montre aux femmes qu'elles aussi peuvent le faire. Plus que cela, elle est devenue un modèle pour beaucoup d'entre elles.

Cette battante au parcours remarquable, anciennement sénatrice, procureur générale de la Californie et du district de San Francisco doit sa réussite à son travail et à sa combativité à toute épreuve. En effet elle a été fortement critiquée et rabaissée tout au long de sa carrière, entre autre par Donald Trump qui l'a qualifiée de folle mais aussi de monstre.

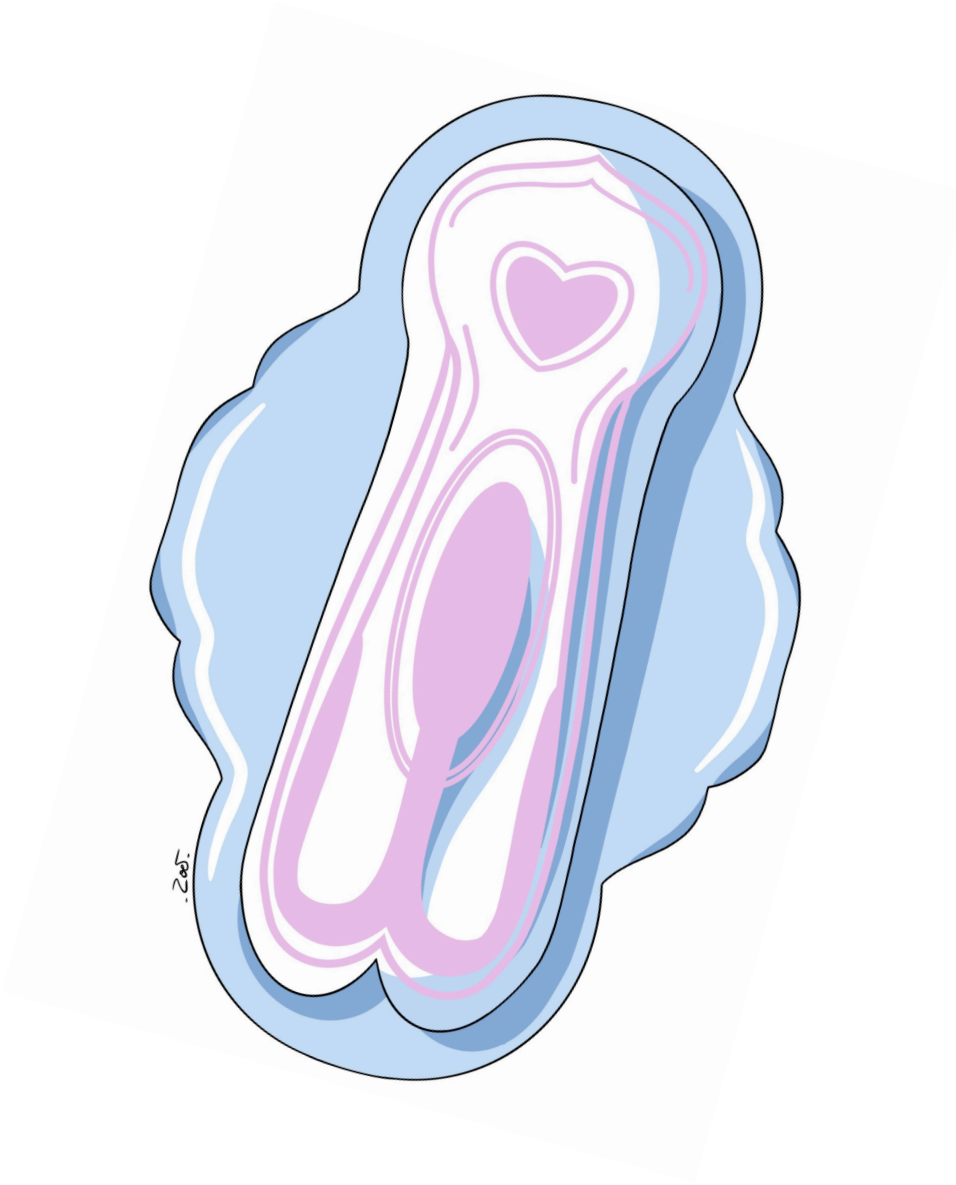
Malgré un parcours semé d'embûches, elle a su provoquer le destin et atteindre ses objectifs sans tenir compte des mauvaises langues ainsi que des personnes frustrés et jalouses de sa réussite. Vous le comprenez donc, la légitimé des femmes est sans cesse remise en cause. Pour autant ces dernières ne se laissent pas faire et veulent que les choses changent.

En France des associations comme *Jamais sans Elles* travaillent en étroite collaboration avec le ministère de l'éducation nationale dans l'objectif de déconstruire les stéréotypes et d'éduquer les jeunes sur le sujet de l'égalité hommes-femmes.

Juliette

BILLET D'HUMEUR

Les règles ? C'est du propre !



La rédaction s'exprime.

La semaine dernière, j'ai été ravie de voir que, à l'image de l'Ecosse, des protections périodiques gratuites seront mises à disposition des étudiantes françaises dès la rentrée 2021. Mais, quelle ne fut pas ma surprise en découvrant que les sexistes étaient de sortie sur Twitter ! On se passera de commentaire sur les "Et les préservatifs ?" qui étaient à prévoir ! Changez de rengaine un peu messieurs : la sexualité est un choix, pas les règles ! Attardons-nous plutôt sur ceux qui nous accusent de futurs "abus". C'est vrai ça ! Pourquoi je n'en profiterais pas pour mettre 3 serviettes hygiéniques et 4 tampons à la fois ! Et puis, je pourrais peut-être aussi m'en faire un collier, voir une guirlande pour ma chambre, histoire de BIEN en profiter !

Honnêtement, il n'y a pas que Donald Trump que Twitter devrait censurer ! Enfin, ne restons pas sur une note négative et gardons seulement en mémoire que c'est une belle avancée dans la lutte contre la précarité menstruelle. En espérant que cette annonce en inaugurera d'autres, et que notre chère ministre de l'enseignement supérieur ne tente pas seulement de se faire bien voir après la polémique sur un prétendu islamo-gauchisme à l'université !

Kalya

L'équipe

L'OURS

DIRECTRICE DE PUBLICATION	MACHINAUD Juliette
MISE EN PAGE	ENJALBERT Zoé, MACHINAUD Juliette
ILLUSTRATEURS	Collins, ENJALBERT Zoé
PHOTOGRAPHE	COURCAUD Antoine
RÉDACTEURS	COUSTILLAC Maxime, CUEILLE Séléna, NZESSEU Kayla, MACHINAUD Juliette, VALLÉE Jamie-Lee, VOISIN Pauline
REPORTERS	VALLÉE Jamie-Lee, VOISIN Pauline
CHARGÉS DE COMMUNICATION	COURCAUD Antoine, VALLÉE Jamie-Lee
WEB DESIGNER	COURCAUD Antoine

AVEC L'AIDE DES PROFESSEURES DOCUMENTALISTES DU LYCÉE GAY-LUSSAC DE LIMOGES

DENIS Anaïs et ROUVERON Amélie

Nous suivre, c'est participer à la vie du journal

@gaylu_times

gaylutimes@gmail.com

www.gaylutimes.fr